

Yvon Frédéric et Durand Marc (dir.). *Réconcilier recherche et formation par l'analyse de l'activité*

Bruxelles : De Boeck, 198 p.

Fabienne Maillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1787>

DOI : [10.4000/rechercheformation.1787](https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1787)

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 156-157

ISBN : 978-2-84788-374-9

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Fabienne Maillard, « Yvon Frédéric et Durand Marc (dir.). *Réconcilier recherche et formation par l'analyse de l'activité* », *Recherche et formation* [En ligne], 69 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1787>

YVON Frédéric et DURAND Marc (dir.)
(2012)

***Réconcilier recherche et formation
par l'analyse de l'activité***

Bruxelles : De Boeck, 198 p.

En six chapitres et 185 pages, cet ouvrage dirigé par Frédéric Yvon et Marc Durand propose de construire un « espace épistémologique, ontologique et éthique » à partir des approches de l'activité, afin de rompre avec ce qu'ils appellent « le paradigme œcuménique » opposant recherche et action, qui domine selon eux le champ scientifique. L'ambition de ce travail, issu d'un symposium organisé à Nantes en 2009 dans le cadre du Réseau francophone de recherche en éducation et formation, est donc de renouveler « en profondeur la question des rapports entre savoirs scientifiques et pratiques sociales », en mettant en cause la supériorité des premiers sur les secondes, et en contribuant à légitimer l'activité d'intervention à visée de formation à laquelle s'affairent ensemble chercheurs et praticiens. Les directeurs de l'ouvrage invalident ainsi les divisions qui ont cours entre activités scientifiques et pratiques sociales pour mieux souligner la nécessité d'élaborer un « paradigme alternatif », dont les auteurs des différents chapitres discutent les contours et les moyens de développement. Ils se prévalent de courants théoriques distincts et mettent en œuvre des méthodes diverses, même s'il est clair que la philosophie et la psychologie constituent leurs disciplines de référence, sans être forcément citées. De même, les méthodes d'auto-confrontation, avec le support de la vidéo, sont au cœur des protocoles d'intervention choisis. Dans chaque cas, comme le veut l'approche de l'activité, l'objectif est la transformation de cette activité, voire de l'organisation dans laquelle elle se situe. Si les activités abordées par les auteurs ne relèvent pas seulement du travail et peuvent être sportives et éducatives, l'intervention sur laquelle se fonde leur propos ne résulte pas non plus systématiquement d'une commande extérieure. Le mandat peut en effet provenir de l'équipe de recherche. Les six chapitres traitent par conséquent de problèmes spécifiques, abordés à partir de points de vue et de mandats distincts, et situent différemment la position du chercheur au sein de sa propre activité.

Affichant une volonté « holistique », Frédéric Yvon et Marc Durand inscrivent leur projet dans

les sciences de l'éducation et de la formation dans l'introduction, mais finissent par en appeler à l'ensemble des sciences sociales dans la conclusion. Face à une telle ambition l'ouvrage peut sembler un peu court, mais il pose des jalons riches de controverses possibles et devrait inviter à de multiples réponses et propositions.

Si le projet d'associer théorie et pratique, dans un objectif de transformation sociale, n'est pas aussi neuf que ce qu'en disent ses promoteurs, que l'on pense à l'ergonomie, au courant de l'intervention sociologique porté par Alain Touraine, à l'ergologie mais aussi à bien d'autres tentatives souvent d'inclination marxiste, celui qui est au cœur de l'ouvrage a l'intérêt d'en renouveler les termes et d'ouvrir de nouvelles pistes. Bien que le postulat de la domination du paradigme œcuménique (dont la définition manque) soit contestable, d'autant plus dans les sciences de l'éducation et de la formation, quand même assez éloignées de la tour d'ivoire remplie de chercheurs convaincus de l'inefficacité des praticiens décrite ici, la proposition mérite d'être prise au sérieux. Sans doute aurait-elle pu se passer de quelques provocations que les directeurs de l'ouvrage justifient par le caractère iconoclaste et subversif de l'approche de l'activité, le contenu des chapitres et l'intérêt des réflexions qu'ils suscitent suffisant à intriguer le lecteur et à poursuivre une lecture qui prend la forme d'un long questionnement à rebondissements. Dans les discussions qu'ils présentent à partir d'un cas, d'une « vignette », d'une réflexion plus générale ou de l'échec d'une intervention, les auteurs mobilisent en effet des concepts différents, manifestent certains désaccords, ce qui conduit le lecteur à affronter très sérieusement la complexité promue par les directeurs de l'ouvrage (qui invitent même les chercheurs à « s'y noyer »).

Quatre chapitres justifient la nécessité de composer un espace « épistémologique et social » consacré à l'activité. Le premier chapitre apparaît fondateur puisque Marc Durand et Zohia Horcik dessinent cet espace en quelques traits, en se réclamant du pragmatisme de James et en revendiquant à la fois une nouvelle alliance entre science et pratique et « une conception optimiste du sujet ». Ils le présentent comme un espace transversal aux disciplines, nourri de travaux qui portent sur un individu ou un petit groupe d'individus, sans que la généralisation nécessaire

à la science en soit empêchée. Philippe De Leener prolonge ce travail de justification en revenant sur son expérience biographique d'intervenant auprès d'agriculteurs en Afrique, pour mettre en valeur la dimension politique des approches de l'activité mais également les limites des interventions qui omettent de considérer le cadre socio-politique dans lequel elles se produisent. Dans le chapitre 5, Jacques Saury propose pour sa part d'élaborer « une définition minimale » des objets d'étude de l'activité, afin de trouver un terrain d'entente entre praticiens et chercheurs et de garantir une coopération dépourvue d'ambiguïtés. Dans le chapitre 6 marqué par l'influence de James, Claude de Jonckheere et Kim Stroumza placent l'expérience au cœur de leur approche, celle des chercheurs comme celle des praticiens et des sujets de l'intervention, en estimant qu'elle se substitue à l'analyse, et proposent une « théorie des agencements » sous l'égide de Deleuze.

Le chapitre 3, rédigé par Anabelle Viau-Guay à partir d'un travail doctoral portant sur les difficultés professionnelles d'un ergonome, invite à une analyse critique des résultats de ce travail, élargie au programme de fondation du nouvel espace épistémologique tel qu'il est énoncé par les directeurs de l'ouvrage. Si Frédéric Yvon signe également une critique dans le chapitre 4, c'est à la clinique de l'activité que celle-ci s'adresse. L'échec d'une intervention qu'il a conduite au Québec auprès de directions d'école, le conduit à mettre en cause l'efficacité des protocoles mis en œuvre, les concepts mobilisés comme celui de « genre professionnel » qu'il juge inadapté à

certains métiers, ainsi que le projet de transformation dans lequel s'inscrit ce courant. Mentionnée dans ce seul chapitre, la clinique de l'activité, dédiée au pouvoir d'agir, se voit paradoxalement taxer d'impuissance et d'inefficacité, dans une démonstration cependant insuffisamment aboutie pour être convaincante.

Par le foisonnement de réflexions et de questions qu'il soulève, cet ouvrage laisse « intranquille », ce qui prouve son efficacité. Son accès apparaît toutefois un peu difficile, à cause de la multiplicité des approches et de la surabondance des concepts qui y figurent, mais aussi par l'absence de certaines définitions et filiations. Seuls James, Theureau et Varéla constituent des références récurrentes. En outre, plusieurs approches de l'activité manquent à l'appel, comme la didactique professionnelle (évoquée dans la conclusion), ce qui impose certaines limites à l'entreprise de discussion proposée. Au risque de relativisme, dont se défient les directeurs de l'ouvrage, s'ajoute celui d'un certain évolutionnisme. Par ailleurs, l'absence des rapports sociaux intrigue. Si les acteurs sont « sociaux », pourquoi gommer leurs caractéristiques sociales et les couper de leur histoire ? La volonté de transformation de l'activité peut-elle se passer de prendre en compte les enjeux organisationnels, économiques, politiques... sociaux au sens le plus large dans lesquels celle-ci s'inscrit ? On le voit, l'espace des discussions possibles ne manque pas d'ampleur.

Fabienne Maillard

Université de Picardie-Jules-Verne
CURAPP

Lectures

Le secrétariat de rédaction de la revue RECHERCHE & FORMATION a reçu...

CLÉNET Jean, MAUBANT Philippe (dir.) (2012)

Formations et professionnalisations. À l'épreuve de la complexité
Paris : L'harmattan, 300 p.

MAILLEBOUIS Madeleine, ÉTÉVÉ Christiane, GLICKMAN Viviane, (2012)
Archives pour l'histoire de la formation des adultes
Paris : L'harmattan, 227 p.

MAILLARD Fabienne (dir.) (2012)
Former, certifier, insérer. Effets et paradoxes de l'injonction à la professionnalisation des diplômés
Rennes : PUR, 252 p.

FABLET Dominique (dir.) (2012)
Supervision et analyse des pratiques professionnelles. Dans le champ des institutions sociales et éducatives
Paris : L'Harmattan, 181 p.